

[199v., 402.tif] que C.[obenzl] avec sa vie retirée se fait beaucoup plus respecter que moi, et quant il paroît, il fait valoir avec courage des pretentions peut etre injustes, et en impose a la multitude en parlant comme le B. de Sw.[ieten] de ses grandes occupations, tandis qu'ils en ont beaucoup moins que moi, qui m'enveloppe toujours dans une modestie, fille de la timidité et d'un éloignement naturel de toute affectation. On me porta des vers faits sur feu M. Gebler par un homme reconnoissant, qu'il a obligé. L'ouvrage de Wendeborn sur l'Angleterre m'occupa agréablement, il renferme des observations philosophiques sur les faits qu'il raporte, qui sont excellentes, et il est Economiste sans le savoir. J'ai tranquilisé mon coeur et lus avec plaisir mes remarques a la fin de 1785. dans l'Extrait de mes Journaux. Le Tailleur m'amena des marchands avec de la ratine et du Satin. Baals chez moi pour me parler au sujet des notions qu'on lui demande du centre. Le Comte de Windischgraetz m'annonce que sa femme n'arrive point cet hyver, et cela m'afflige. Callenberg m'amena sa fille, que je chargeois d'une commission pour Me de Canto. Hier au soir j'ai lû un grand raport de la Direction des revenus de la Banque, qui propose 6. Inspectorats dans la basse Autriche, savoir Vienne, Krems, Zistersdorf, St Poelten, Petersdorf [!] et Neustadt, et 3. dans la Haute Autriche, savoir Linz, Ried, Schwanastad, 49. postes du cordon contre la